

Madame Julie

Melle Victorine Loix, née à Flobecq le 29 Juillet 1822 ; professe le 7 Mai 1842, décédée à Coloma le 25 Mai 1854.

Madame Julie jeune encore avait tout quitté pour s'unir par des liens indissolubles à N.S.J.C. La voie qu'elle s'était choisie était celle d'un courageux dévouement aux devoirs divers de son saint état. Son zèle et sa bonne santé lui donnaient l'espoir de travailler pendant de longues années à la gloire de Dieu et au bien de la jeunesse ; mais une fluxion de poitrine vint mettre obstacle à ses pieux désirs. On fut obligé pour arrêter le mal d'user de remèdes douloureux ; notre bien aimée soeur les supporta avec un courage et une patience admirables. Tant qu'elle put, elle suivit la vie communautaire et remplit les devoirs de sa charge ; il fallut que la sollicitude de ses supérieures et la sainte obéissance l'obligent à un repos devenu indispensable. Son état de souffrance dura deux ans. Cependant la maladie prit un caractère si sérieux qu'on dût préparer la chère malade à recevoir les derniers sacrements. Alors parurent dans tout leur éclat, sa piété, sa patience, sa parfaite soumission aux desseins de Dieu. Sa prière, son union avec le céleste Epoux devinrent continuels ; elle regrettait le temps donné au sommeil et demandait en grâce qu'on voulut l'éveiller pour prier. Malgré ses souffrances qui devenaient de jour en jour plus aiguës, on ne l'entendit jamais faire la moindre plainte. Si on voulait savoir comment elle avait passé la nuit il fallait le demander à l'infirmière, car notre chère malade disait toujours l'avoir bien passée, lors même qu'elle avait été fort mauvaise. Jamais elle n'exprima le plus léger désir pour la nourriture. Son détachement était aussi bien remarquable : la révérende Mère lui ayant demandé si elle ne désirait pas revoir son unique soeur religieuse dans notre Institut ; elle répondit : « Je crois que ce n'est pas l'usage ; nous nous reverrons au Ciel. Je ne veux rien regretter, je ne veux rien désirer ; je n'ai qu'un désir, c'est de mourir dans une parfaite conformité à la volonté de Dieu. » Notre chère soeur exprima souvent son désir d'aller se réunir à son divin Epoux ; l'approche de la solennité de l'Ascension rendit encore plus vifs les élans de son amour. Enfin le céleste Epoux les accueillit et au beau jour de la fête, elle rendit doucement l'esprit.